

36 : INCURSIONS DANS LES EAUX DU PACIFIQUE



*Cinq coquillages aux formes
étonnantes (gravure)*

Sortir de la baie de Sydney avec ma petite embarcation, et s'engager entre les « Heads », passage large d'une centaine de mètres qui débouchait sur le Pacifique, c'était l'attrait du fruit défendu ; c'était s'aventurer dans un espace illimité et inconnu.

J'avais d'abord repéré un chemin acrobatique pour descendre la falaise et accéder au rivage nord de ce passage, afin d'évaluer les risques de près.

Je restais avec prudence le long de la rive pour éviter le trafic des bateaux rentrants ou sortants ; de toute façon l'amoncellement des rochers du rivage s'enfonçait abruptement sous l'eau et vers les profondeurs. J'ai souvent rencontré dans ces éboulis des « Port Jackson sharks » déjà mentionnés ailleurs; mais un certain jour de chance je fus gratifié d'un superbe spectacle : un banc d'une dizaine de « King Maquerelel » à rayures bleue sombre sur fond argenté remontait tranquillement le léger courant de la marée et passa à deux ou trois mètres devant moi ; il s'agit là de maquereaux surdimensionnés dont certains dépassaient le mètre ; j'eus la chance d'en harponner un : leur chair est acceptable mais moins savoureuse que celle de nos maquereaux bretons. Leur profil effilé et leurs yeux de chasseur me faisaient rêver aux océans d'où ils venaient, et aux profondeurs du grand large.

Je m'aventurais parfois le long de la falaise jusqu'à la sortie de la passe, là où commençait l'océan. C'était déjà plus hasardeux, car même par temps calme une vague venait parfois



Bois sculpté haïtien d'un cousin lointain du " Blue grouper " australien

s'écraser sur la côte. Il fallait en cet endroit, se jeter à l'eau au moment où la vague, en se retirant, vous aspirait au delà des blocs rocheux. Pour regagner la côte il fallait à l'inverse profiter de l'arrivée d'une autre vague, qui vous transportait au dessus et au delà des mêmes roches. On se faisait râper sur les pierres recou-



*Éperon dorsal
d'un "Port Jack-
son shark" typi-
que de la baie de
Sydney*

vertes de tapis de petits coquillages coniques.

Ces jours-là je demandais à ma femme de me surveiller; elle s'asseyait un peu plus haut, mais en cas de difficulté comment aurait-elle pu m'aider ! Je restais très prudent, sachant que c'était là un endroit où survenaient de temps à autre des vagues de taille inattendue ; il y avait déjà eu des noyades. Un jour, ou la mer était particulièrement calme, je m'avancai un peu plus loin et jetai l'ancre. Je me mis à l'eau ; le soleil brillait magnifiquement et ses rayons pénétraient dans les eaux limpides en donnant l'illusion de converger jusqu'à se perdre dans les profondeurs.

C'est alors que j'eus la chance d'assister à un spectacle que je crois voir encore. Une sèche vraiment énorme, de peut-être cinquante centimètres de la tête à la queue, montait lentement de ses abîmes ; elle s'approcha, éclairée de mieux en mieux par les rayons du soleil en se nimbant d'une lumière qui inondait ses chairs translucides ; on aurait pu croire que son corps devenait lumineux avec des tonalités pastel bleutées, roses et nacrées. La sorte de membrane rubanée qui court de chaque côté du corps de ces mollusques ondulait rapidement d'avant en arrière pour propulser cet animal en ma direction. Je voyais de sa tête saillir ses yeux énormes, aux pupilles fendues horizontalement, à l'inverse de celles des chats ; devant, se regroupaient le bouquet de ses tentacules. Sa silhouette claire se détachait de mieux en mieux sur les sombres profondeurs d'où elle remontait. Je flottais immobile, j'étais hypnotisé. Mais je dus, sans doute, faire un léger mouvement pour me stabiliser. La sèche réagit brusquement, fit jaillir de chaque côté de sa tête les deux tubes qui permettent à ces mollusques de se propulser en reculant, éjectant de l'eau comme des engins à réaction ; puis elle plongea soudain à la verticale et disparut.

Un de mes autres lieux de prédilection s'appelait Palm

Beach ; c'était une belle plage, un peu au nord de Sydney, qui se terminait par un promontoire rocheux escarpé avec un petit phare au sommet. De cette plage, il m'arrivait d'observer au large des baleines sauter hors de l'eau et retomber en faisant de grandes gerbes. Elles étaient probablement attaquées par des requins makos. Je contournais parfois le promontoire qui fermait la plage. C'était une zone



Bivalve archaïque particulier à la baie de Sydney

peu fréquentée et assez poissonneuse. Je nageais ce jour-là à une trentaine de mètres du rivage sur lequel ma femme, pour m'accompagner, avait sauté de roche en roche et s'était assise. Je plongeai comme d'habitude à quelques mètres de profondeur; à l'une de mes remontées en surface je vis ma femme gesticuler en hurlant ; elle m'expliqua ensuite qu'elle avait eu très peur : j'étais alors sous l'eau et elle avait vu, à peu près là où j'avais disparu, un dos sombre de trois ou quatre mètres de long émerger et disparaître. Ma femme avait, on la comprend, craint que j'ai pu suivre le sort de Jonas ; nous apprîmes plus tard qu'il s'était probablement agi d'une petite baleine qui avait fait surface entre la côte et moi. Sous l'eau, tourné de l'autre côté, je n'avais rien vu. L'océan m'avait donc tranquillement rendu à ma famille !

Il m'arrivait aussi, avec mes camarades de plongée, d'aller faire, plus au nord, le tour d'un gros rocher immergé. Nous étions aussitôt entourés d'une ronde de poissons perroquets énormes, richement colorés de vert émeraude et de bleu ; ces poissons tournaient autour de nous remontaient et disparaissaient tour à tour virevoltaient avec aisance ; parfois ils plongeaient brusquement, éprouvant sans doute autant d'inquiétude que de curiosité. Je garde dans les yeux le souvenir de ce ballet de couleurs et lumières. Les teintes que prennent les corps des poissons immergés dans des eaux cristallines et les reflets mouvants des rayons du soleil au travers des vagues n'ont pas d'équivalent sur terre.